

Jean-Quentin Châtelain impose une présence minérale mais vibrante, comme envahie par les souvenirs, les vrais comme les faux.

La nostalgie s'accroche aux longues phrases que Jean-Quentin Châtelain déroule presque sans ponctuer, comme des rubans de Möbius. Sa voix reste surprenante, avec l'accent traînant et le timbre nasillard. Mais cette incantation monocorde, peu à peu, installe un effet de psalmodie, à mesure que les souvenirs affluent, et c'est presque un chaman que Jean-Quentin Châtelain termine sa traversée, mise en scène avec une sobriété liturgique par Darius Peyamiras. On réalise alors qu'il était parti en transe, et qu'on l'avait suivi, loin, très loin ...

Jean-Jacques Roth, *Le Matin Dimanche*, 16 février 2014

**Magnifique! Debout, pieds nus, les yeux plongés dans l'au-delà des mots, le comédien Jean-Quentin Châtelain incarne jusqu'au bout des doigts Bourlinguer de Blaise Cendrars. Presque pas de gestes, des silences tendus, la capacité à faire être et vivre sans rien jouer: un somptueux voyage immobile dans les souvenirs et les paysages italiens (...)**

**Publié en 1948 - Cendrars a alors 61 ans - *Bourlinguer* se compose de onze chapitres aux noms de ports. Le metteur en scène Darius Peyamiras et Jean-Quentin Châtelain ont choisi Gênes, mais le passage retenu se passe à Naples. Cendrars y raconte comment, à 20 ans, mal en point, fatigué, perdu, il est revenu sur les hauteurs du Voméro, les lieux de son enfance et de l'époque où il se livrait au dressage des escargots avec la petite Elena, sa complice d'aventures et de jeux, morte, tuée par un chasseur. Le récit est flamboyant, baroque, capricieux comme un chemin de montagne. Un épanchement volubile et parfois douloureux que Jean-Quentin Châtelain porte avec force et finesse, sans pathos ni mièvrerie. Du tout grand art!**

Mireille Descombes, *Polar, Polis et Cie*, 14 février 2014

**Un molosse. Jean-Quentin Châtelain mord. Il veille sur un cadavre, en chien revenu de tous les abois (...)**

**Jean-Quentin Châtelain ne vous regarde pas. Il se fond dans les ténèbres (...)**

**S'il touche dans *Bourlinguer*, c'est qu'on sent bien qu'il se coule tout entier dans ce chant, qu'il se fait sillon et que ce sillon creuse dans la glèbe de Cendrars, comme s'il n'y avait entre l'acteur et l'auteur qu'une seule cicatrice, qu'un rictus hilare.**

**«Bourlinguer» est une prière d'amour, ardente et impie. Jean-Quentin Châtelain est cet impie qui prie.**

Alexandre Demidoff, *Le Temps*, 13 février 2014

**Ca ressemble à de l'hypnose. Une magie. Châtelain est dedans tellement, il est bourlingueur tellement qu'il vous noue la gorge à chaque phrase**

Christophe Passer, *L'Hebdo*, 13 février 2014

**Un grand moment de théâtre.**

Cécile dalla Torre, *Le Courrier*, 12 février 2014

**Un colossal Cendrars**

Katia Berger, *Tribune de Genève*, 12 février 2014